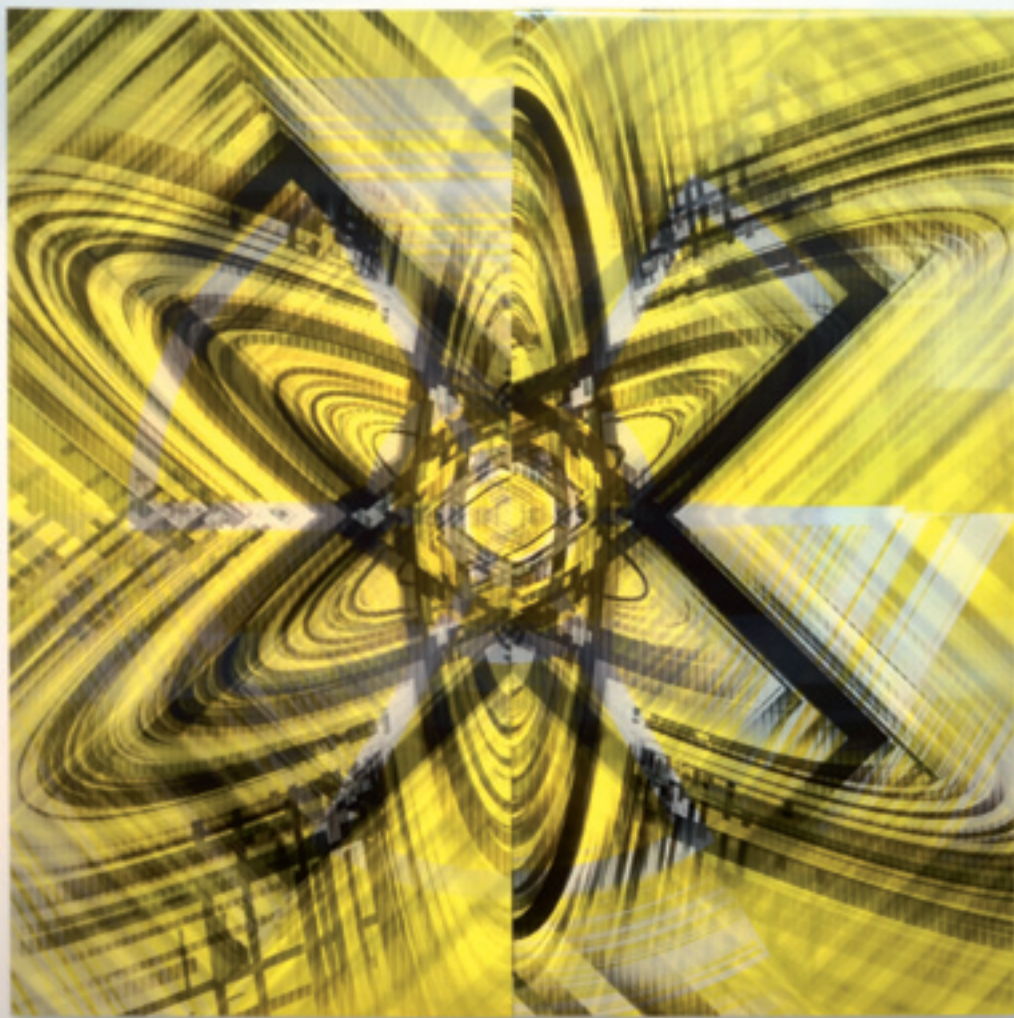


PASCAL DOMBIS, un nouveau régime Des Images

PAR CHRISTINE BUCI-GLUCKSMANN



Sign_Xplosion (Atomic).

2011, lenticulaire sur PMMA (Plexiglass) et chassis, 180 x 180 cm.



Text(e)-Fille(s).

2010, installation in-situ imprimée au sol,
Palais Royal, Galerie Valois, Paris, 252 x 130 cm.



«Se distancier des choses au point d'en estomper maints détails, d'y ajouter beaucoup de regards, afin de les voir encore – ou bien regarder les choses par le biais d'un certain angle – ou bien les placer de telle sorte qu'elles ne s'offrent que dans une échappée et soient partiellement dissimulées – ou encore les considérer par un verre coloré ou à la lumière du couchant – ou enfin leur donner une surface, un épiderme qui ne soient tout à fait transparents ; voilà tout ce que nous aurions à apprendre des artistes.»¹

C'est en ces termes prémonitoires que Nietzsche définit la « force subtile » de l'art. Une vision pleine de regard, un multi-perspectivisme, un jeu du proche et du lointain propre au détail et enfin, cette lumière indirecte de la transparence qui crée des effets de surface, un « épiderme ». Et tel est le nouveau régime des images post-virtuelles que pratique Pascal Dombis. Qu'elles soient programmées par algorithme, ou qu'elles soient directement captées dans leur multitude sur Internet avec Google, qu'elles apparaissent ou disparaissent selon l'angle de vue et la position du corps, elles prolifèrent toujours par dizaines de milliers comme une immense tapisserie numérique, l'épiderme du monde. Comme si le « tout rien que des images » du Prométhée nietzschéen dans son envol sur le Caucase, était devenu une réalité dans cette géographie imaginaire d'*Eurasia* et de Paris².

Eurasia donc, selon le titre des œuvres de l'exposition « Eurasia » de Düsseldorf. Une géographie continue réalisée au fil des conquêtes, de l'Asie mineure à l'Asie contemporaine. Au sol, comme dans le ruban tapis du Palais Royal *Text(e)-Fil(e)s*, une surface plane de 8 mètres comme une immense cartographie réelle-imaginaire d'un continent. Une grande bande blanche, un espace vertical vide, indiquant

la direction, et puis, surprise, des textes en allemand : *Eurasia*, ou plutôt *Eurasien*, où l'on découvre près de cinquante ans après, dans la même ville de Düsseldorf, les textes oraux retranscrits de Joseph Beuys des années soixante, reprogrammés par algorithme et proliférant à l'infini.

Partitur zu Eurasienstab (1967) de Beuys, avec ses paysages abstraits et ses directions Europe / Asie, mais aussi Allemagne de l'Ouest et de l'Est. Succédant à ce continent, toute une série d'œuvres dans un voyage imaginaire qui remonte à la préhistoire avec ses animaux, ses pratiques chamaniques et sa culture nomade. L'archétype d'un voyage de traces dessinées entre passé et présent : *Messages de Gengis Khan*, et le *Transsibirische Bahn*, ce célèbre voyage en train toujours d'actualité. *Eurasia*, qui deviendra même une symphonie et une performance, une utopie graphique qui transcende les frontières entre la culture rationnelle civilisée de « l'homme de l'Ouest » et celle émotive et barbare de « l'homme de l'Est », thème qui donnera lieu aux *Books from the Western man*³.

En passant de *Fluxus* à la culture mondiale des flux, Pascal Dombis nous fait voir la distance séparant le point de départ et le point d'arrivée réinventé, dans cette cartographie au sol, entre image et texte, micrologie du détail et vision d'en haut. Car cette vision de « l'œil cartographique » que j'avais appelé icarienne, suggère des liens réels et fictifs entre le corps et le visuel, le détail changeant toujours et se multipliant à l'infini dans un espace errant où l'esthétique du point

¹ Ci-contre et ci-dessus : *RightRong*, détail.

² 2011, lenticulaire sur alu-dibon et châssis, 220 x 180 cm.



de vue domine celle de la fixité. Des lignes partout, comme dans cette autre pièce de l'exposition « Extra_Vague » de la Galerie RX à Paris, des bouts de courbes se chevauchant pour faire lignes sur écran, des millions de lignes proliférantes dans une véritable vie artificielle, une vie non organique, qui aurait plu à Walter Benjamin qui louait « le sex appeal de l'inorganique ». Peu à peu, un autre monde surgit dans ce « chamanisme » technologique que l'on trouve dans les trois autres œuvres d'*Eurasia* qui encadrent le sol dans une installation. Ici le nouveau régime des images ne relève plus d'une programmation par algorithme, mais d'une captation de milliers d'images sur Google, en langues occidentales et orientales, transférées sur panneaux où tout est en suspens. De près des détails, de loin tout disparaît, et une forme en spirale noire ou bleue/ blanche/ rouge apparaît. Le corps fait l'image dans ces diptyques confrontant l'Ouest et l'Est. Côté asiatique : des réclames, des poubelles, des visages, tout un mode de consommation avec ses écritures. Côté occidental, ici et là, un crâne, une fleur, un visage

ou une image de mode. Chacun verra ce qu'il souhaite ou peut voir, dans ce panoptisme planétaire qui superpose les cartes pour mieux créer autre chose, le diagramme abstrait de spirales, un motif de toute l'humanité particulièrement cher à Pascal Dombis⁴. Car les spirales sont bien le vortex de l'infini, celui d'un temps enroulé sur soi, originaire et pourtant éphémère. La modulation du temps d'un éternel retour. La modernité avait inventé le régime des images « cristallines » analysées par Gilles Deleuze, image-temps où passé et présent s'entrelacent⁵. Miroirs, architectures de verre effaçant toutes traces, surfaces réflexives. Tout était fait pour multiplier les reflets et les apparences dans un miroirique à la Duchamp. Transparence littérale de tous les cercles de cristal ou transparence symbolique, créaient cette image-temps, où l'indiscernable surgit comme dans l'immense dispositif de miroirs de la fin de *La Dame de Shanghai*. Qui tue qui ? et qui voit quoi ? et où ? Questions sans réponse dans cette vitalité cristalline de l'art que le baroque a poussé à son extrême. →

Rien de tel avec le nouveau régime des images-flux, virtuelles et post-virtuelles. Elles ont perdu leur mémoire et abandonné cette vision double, ce « doublement » qui faisait cohabiter passé et présent. Car la vision suscitée par le déplacement du corps et du regard oscille entre « un trop voir » et un « ne pas assez voir ». Trop, puisqu'il est impossible de fixer les détails en un même temps. Pas assez, car les images retournent à l'état de fantôme dans une métamorphose permanente où tout renaît autre : des spirales et des spirales, des formes courbes et des formes courbes. Alors un sentiment étrange vous saisit dans ces images processus de Pascal Dombis, où les lettres *Right* et *Wrong* peuvent s'inverser en leur contraire, et l'ordre conduire à un chaos potentiel ou réel, dans tous ces « retards à l'écran » qui parodient « les retards sur verre » d'un Duchamp et modifient le rôle du regardeur ? Alors, où va-t-on ? La dernière pièce d'Eurasia s'intitule *Xplosion*. Une explosion algorithmique et numérique à coup sûr. Ici une croix, symbole de l'occident et signature de Beuys, démultipliée se superpose à un caractère chinois : *ya*, qui signifie Asie. Or, comme l'écrit Serge François dans son commentaire du *ya* : « L'adoption de ce caractère pour désigner l'Asie est très récente. » Mieux, cette dénomination traduit le mot Asie d'origine européenne, la Chine s'appelant pour des millénaires « Empire du milieu ». Quant au pictogramme, il reproduit la similarité et la dualité des tombes royales des Shang, orientées « selon les quatre points cardinaux »⁶. Dans ce dispositif hautement symbolique, les deux mondes d'*Eurasia* se superposent et l'on est dans l'entre-deux noir, gris, blanc, moiré d'un feuilleté explosif. Une image de la mondialisation peut-être, entre le dialogue des deux diptyques et le risque d'une explosion.

Le cinéma avait créé l'image mouvement et l'image en mouvement. Les nouvelles technologies dans leur usage artistique créent le fractal, le rhizome et le mouvement de et dans l'image. On est donc passé des facettes d'un réel en abîme propre aux miroirs, à un « épiderme » feuilleté d'images. Un panoptisme de l'interface et de l'artefact, où la topologie courbe peut surgir d'un épiderme apparemment ordonné géométriquement, dans un baroque minimaliste fait d'une fluidité structurale et de trajets visuels infinis. Entre Alice qui traverse les miroirs

et Icare aspiré par l'infini du ciel et des trajets, le monochrome du modernisme ressurgit soudain dans cette pièce de multiples monochromes numériques superposés pour recréer « un post-digital mirror » lumineux, vidé de toute chair. Mais dans cette nouvelle « folie du voir », la distance conditionne l'accès à une indétermination sans frontière, une quatrième dimension qui ouvre sur une esthétique du temps éphémère et stratifié. Un temps parfois machinique comme dans une autre vidéo de la Galerie RX, *CRACK* où deux moteurs vibrant font défiler des centaines de milliers d'images-crack entre l'ultrarapide et un rythme lent expirant. En dictant la vitesse des flux, la machine fait du Crack un véritable paradigme d'une existence tour à tour accélérée puis ralentie dans un infra-mince renouvelé.

Peut-être que dans ces nouveaux continents et cette Eurasia d'images furtives, une autre Chine se dissimule. Celle d'une distance allusive, celle d'un vide « comme point nodal du virtuel et du devenir » comme l'écrit François Cheng⁷. Et je songe alors à Walter Benjamin décryptant en 1938, à la vieille d'une catastrophe, les signes et peintures chinoises de la Bibliothèque Nationale : « La multitude des ressemblances qu'ils renferment leur donne le branle. Ces ressemblances virtuelles [...] forment un miroir où se refléchit la pensée dans cette atmosphère de ressemblances ou de résonances. »⁸

Tel est peut-être ce nouveau régime des images-flux qu'explore Pascal Dombis : des « images-pensées » légères, infinies, changeantes, sauvages, et pourtant captées dans une présence aléatoire et contrôlée. « Le caractère fuyant » se confond « avec la pénétration du réel [...] Ce qu'elles fixent n'a jamais que la fixité des nuages. »

GALERIE RX, PARIS.
Du 7 juin au 18 juillet 2012.
Pascal Dombis - Extra_Vague.

Ci-contre : *Eurasia* (*Google_Rouge-Blanc-Bleu-Noi_Ouest/Est*), détail, 2012, lenticulaire sur alu-dibon et chassis, 180 x 180 cm.

1. Nietzsche, *Le Gai savoir*, Folio, p. 204.

2. *Eurasia*, dans l'ancienne poste de Düsseldorf, du 19 avril au 2 Juin, Galerie T.Z.R. et *Extra_Vague*, Galerie RX, Paris, du 7 juin au 18 juillet.

3. Pour Beuys, on se reportera pour toutes les références des œuvres à : *Joseph Beuys*, Schirmer/Moser, 2010, p.127 et suiv.

4. Pour ce motif de la spirale, c.f. *Image-flux* et notre texte : *Les spirales du temps : de l'immémorial à l'éphémère*.

5. Exposition et traduction anglaise à Hong Kong, The Cat Street Gallery, 2009-2010.

6. Les notions de « régime de l'image » et « d'image-temps » renvoient à Gilles Deleuze : *L'image temps*, Les Éditions de minuit, 1985, chapitre 4 : Les cristaux de temps. J'ai développé cette question de l'image cristalline dans *La Folie du voir. Une esthétique du virtuel*, Galilée, 2002, l'image cristal du modernisme, p. 205 et suiv. Serge François : *Sur l'histoire et la signification de l'idéogramme YA en langue chinoise*, catalogue, exposition Eurasia, TZR Galerie, 2012.

7. François Cheng, *Vide et plein*, Le Seuil, 1979, p.33.

8. Walter Benjamin, *Écrits français*, Gallimard, 1991, p. 257-258.





| *Eurasia_(Google_Rouge-Blanc-Bleu-Noi_Ouest/Est)*.
2012, lenticulaire sur alu-dibon et chassis, 180 x 180 cm.

| Ci-contre : *Eurasia_Xplosion (Croix/Ya)*, détail.
2012, lenticulaire sur PMMA (Plexiglass) et chassis, 180 x 180 cm.

PASCAL DOMBIS EN QUELQUES DATES

Née en 1965. Vit et travaille à Paris.

Expositions personnelles

- 2012 *Eurasia*, TZR Galerie, Düsseldorf
- 2011 *Goot ist Tot*, Claudio Bottellot Contemporary, Turin
- 2011 *Pourquoi? What_Next?* Nuit Blanches, Saint Eustache, Paris
- 2000 *Text(e) – Fl(e)ts*, Palais Royal, Paris
- 2000 UBU Gallery, Paris
- 2000 *Excess I*, Die Glerie, Seoul, Corée
- 2000 *Excess II*, Seok Gellery, Daegu, Corée
- 2009 Image-Flux, Galerie RX, Paris
- 2009 Time Spirals, The Cat Street Gallery, Hong Kong
- 2008 Géométries Irrationnelles, Galerie municipale, Vitry-sur-Seine

Expositions collectives

- 2012 Schrift und Bild, Nouvel accrochage de la collection du Museum Kunstpalast, Düsseldorf
- 2012 Prove di scrittura, Museo Carlo Bilotti, Rome
- 2012 Plasir, Galerie RX
- 2011 *HK Art Fair*, The Cat Street Gallery, Hong Kong
- 2011 *SOAF*, The Page Gallery, Séoul, Corée
- 2011 *Hybrid Boy*, TZR Galerie, Düsseldorf
- 2008 *Imaging by numbers*, Block Museum, Chicago
- 2008 *art.ficial 4.0*, Instituto Itau cultural, Sao Polo

